MIGRATIONS DE RETOUR ET DYNAMIQUE DES MODES D'ACCES AU FONCIER RURAL DANS LA PLAINE DE KAR-HAY (EXTREME-NORD CAMEROUN)

Nicolas BELBARA DJOUBOUYANG [1]*,
Félix WATANG ZIEBA[2]*
Nestor SOHBE DJIDIM[3]
Université de Maroua Cameroun. BP : 664. Département de Géographie
Correspondance, nicolasbelbara@gmail.com

Résume

Ce travail s'intéresse à la mutation des modes d'accès au foncier rural dans un contexte de migration de retour dans la plaine de Kar-Hay. L'objectif est de mettre en évidence l'évolution des modes d'accès au foncier en lien avec l'installation des migrants de retour actuel. Quels sont les nouveaux modes d'accès au foncier issus des migrations dans la plaine de Kar-Hay ? Nous émettons l'hypothèse selon laquelle ; les migrants de retour sont à l'origine de l'émergence des locations et ventes de terre. Pour ce fait, une enquête a été menée sur 141 familles de migrants de retour dans trois terroirs d'installation. Dans le but de vérifier cette hypothèse, des entretiens directs auprès des chefs traditionnels en charge de la gestion du foncier dans le terroir ont été menés. Les données collectées ont subi une analyse statistique au logiciel SPSS et les cartes spatialisées sous le logiciel QGIS 2.18. Il ressort que le retour des migrants est favorisé par des facteurs environnementaux et par des motivations personnelles. Leur installation a entrainé de nouveaux modes d'accès à la terre tels que les locations de terre et ventes de terrain, qui jusque-là étaient inconnues dans la zone d'étude. Par ailleurs, la gestion des patrimoines fonciers familiaux est devenue conflictuelle au sein des membres des familles.

Mots clés : *migrations de retour, accès au foncier, conflit foncier, plaine de Kar-Hay, Cameroun*

Abstract

This work is interested in the change of the access modes to land rural in a context of migration of return in the plain of Kar-Hay. The objective is to highlight the evolution of the access modes to land in bond with the installation of the migrants of the current returns. Which are the new access modes to land resulting from the migrations in the plain of Kar-Hay? We put forth the assumption according to which; the migrants of return are at the origin of the emergence of the hiring's and ground sales. For this fact, a survey was carried out into 141 migrant families of return in three soils of installation with an aim of checking this assumption. This one was supported by directing talks near the traditional heads in load of the management of land in the soils. The collected data underwent a statistical analysis using software SPSS and the charts spatialized under software QGIS 2.18. It arises that the return of the migrants is supported by environmental factors and personal motivations. Their installation entrained new access

modes to the ground such as the hiring's of the grounds and ground sales, which up to that point were unknown in the soils of the aforementioned plain. In addition, the management of the family land inheritances became conflict within the members of the families. Key words: migrations of return, access to land, land conflict, flat of Kar-Hay Cameroun

***Key words**: migrations of return, access to land, land conflict, plain of Kar-Hay, Cameroon*

Introduction

L'explosion démographique du siècle présent s'accompagne d'un bouleversement du monde rural sans précédent; surtout en Afrique sub-saharienne et se traduit par la saturation foncière, développement des nouvelles stratégies paysannes, conflits fonciers etc. Parmi ces facteurs de la dynamique rurale, les migrations de retour occupent une place prépondérante. Située dans la partie septentrionale du Cameroun et au Sud de la vallée du Logone, La plaine de Kar-Hay longtemps considérée comme une zone de dépeuplement au profit de la vallée de la Bénoué, la plaine du Diamaré (13°30 et 15°30 de longitude Est ; 10°00 et 12°00 de latitude Nord) connaît ces dernières décennies un dynamisme important. En effet, on y constate de plus en plus l'installation, non moins accélérée, des agriculteurs (toupouri) qui reviennent des migrations. Ces populations en provenance de la plaine du Diamaré Sud, de la vallée Est de la Bénoué, du Sud Est de la Bénoué, de L'Ouest de la Bénoué et du périmètre rizicole de Maga et, aujourd'hui, une mutation crue est observée à l'échelle de ces terroirs d'installation des migrants de retour. L'exemple de la situation foncière observée dans l'Ouest du Burkina Faso suite à l'installation des migrants de retour (Zongo, 2008 ; Mathieu et *al;* 2003) est assez corroboratif de ce point de vue. Au Cameroun, des exemples présentant pareils scénarios dans le Nord de la plaine du Diamaré par bon nombre des chercheurs en science sociales à l'instar de (Gonné, 2006 ; Watang, 2010) et dans les plaines de la Bénoué, dans le contexte des migrations organisées et spontanées (Gonné, 2009, Abdoulaye, 2010) en constituent une parfaite illustration. Les migrations de retour dans le Nord-Cameroun ont été évoquées dans certains travaux scientifiques mais, les auteurs se sont appuyés uniquement sur le retour vers le Nord de la plaine du Diamaré (pays guiziga). Ainsi, les migrations de retour en direction du Sud de la plaine du Diamaré (Kar-hay) apparait très récente et donc les effets spatioéconomiques n'ont pas encore retenu des chercheurs l'attention qu'elle mérite, cependant, celles-ci ont eu des

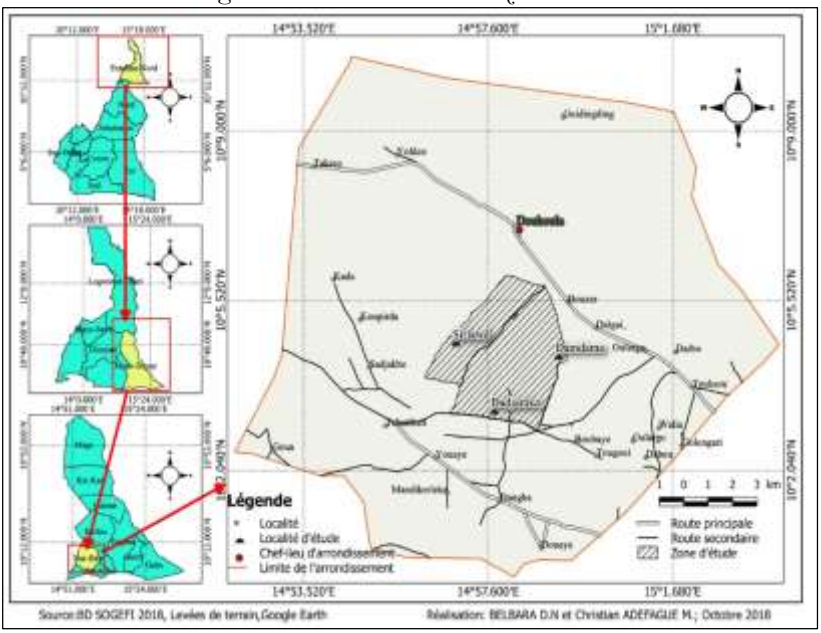
conséquences non négligeables sur l'espace. Par ailleurs, elles se sont davantage amplifiées ces dernières années, laissant sur le terrain des nouveaux enjeux fonciers à savoir le développement des nouveaux modes d'accès au foncier.

1. Matériel et méthodes

1.1. Matériel

Située dans la partie septentrionale du Cameroun (Extrême-Nord) entre 10° 06' et 10° 18" de latitude Nord et, le 14° 54' et 15° 06" de longitude Est. La plaine de Kar-hay du point de vue géographique correspond à la circonscription communale créée par l'ordonnance N°61/16 du 24 juin 1961. Elle constitue la partie Sud du Mayo-Danay et comprend 25 lawanats. Le territoire communal est limité au Sud par la commune de Tchatibali, au Nord par celle de Kalfou, à l'Est par celle de Datcheka et de Wina et à l'Ouest par la commune de Touloum. La figure ci-dessous présente mieux la zone d'étude.

Figure n°1. Localisation de la zone d'étude



1.2. Démarche méthodologique

L'enquête de terrain s'est déroulée dans trois terroirs témoins dans la plaine étudiée. Au total, 141 familles réparties dans 3 terroirs, ont fait partie de l'échantillon. Ces trois terroirs plus ou moins proches les uns les autres sont représentatifs des effectifs des différents types de terroirs d'installation des migrants de retour. Les effectifs modestes de ces trois terroirs nous ont permis d'enquêter la quasi-totalité des différents chefs des familles migrantes de retour. Cette enquête était orientée sur les aspects tels : les causes de retour, l'insertion au plan foncier à l'arrivée et les difficultés de réinsertion. Le tableau n°1 suivant, présente le nombre d'enquêtés par terroir.

Tableau n°1. *Terroir d'installation et nombre de familles migrantes enquêtés*

Terroir d'installation	**Nombre de familles migrantes enquêtés**
Sirlawé	60
Dadjamka	45
Damdama	36
Totaux	**141**

Source : enquête de terrain, juillet 2018

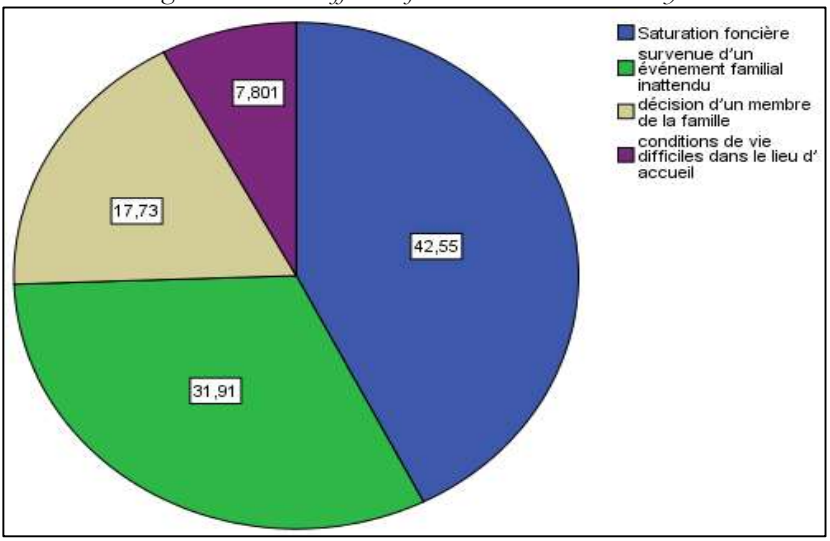
Nous avons par la suite créé une banque de codes pour nos questions et une fiche de questionnaire comprenant 141 colonnes et 141 lignes tout en prévoyant des espaces modifiables après la collecte du questionnaire. Une fois l'ensemble des questionnaires collectés, nous avons remodifié ce dernier afin de prendre en considération les réponses des enquêtés que nous n'avons pas prévues. Ceci a permis d'éviter des erreurs lors du dépouillement du questionnaire. Les variables ont par la suite été entrées dans le logiciel de traitement statistique SPSS. Le traitement cartographique est intervenu à la suite du traitement statistique parce que les données statistiques ont été utilisées pour réaliser les cartes thématiques. En utilisant les techniques de projection des coordonnés sur une carte de la zone d'étude préalablement géo référencée, nous avons élaboré la carte des propriétaires fonciers de Damdama. Ce travail de cartographie est rendu possible à l'aide des logiciels SPSS et QGIS. La visualisation de ces données et leur prise en compte sont très importantes dans la prise de décision.

2. Résultats

2.1. Déterminants du retour des migrants dans la plaine Kar-hay

Parlant des motifs du retour des migrants, (Watang ; 2008) explique le départ des paysans de la vallée de la Bénoué par les difficultés relatives aux fonciers et l'éloignement. Ces causes sont aussi valables pour justifier la préférence pour certains paysans de migrer vers le pays Guiziga. Le retour des migrants dans la plaine de Kar-Hay s'est déroulé dans un contexte particulier des autres courants migratoires observés au Nord-Cameroun. La figure n°2 ci-dessus présente les proportions des différents facteurs de retour calculées à partir des réponses aux questions ouvertes dans l'enquête.

Figure n°2. *Les différents facteurs de retour à Kar-hay*



Source : *enquête de terrain, juillet 2018*

Le retour lié à la saturation foncière est le plus fréquent motif loin devant tous les autres motifs. Il se caractérise par la présence des paysans sans terre, un morcellement des parcelles (patrimoine foncier de moins d'un hectare en moyenne), l'instabilité des règles sociales de la gestion foncière et l'émergence de faire valoir indirect. Il constitue 43 % des motifs déclarés. La raison qui arrive en deuxième position est celle liée à la survenue d'un évènement 32 % (cas de décès, maladie d'un proche,

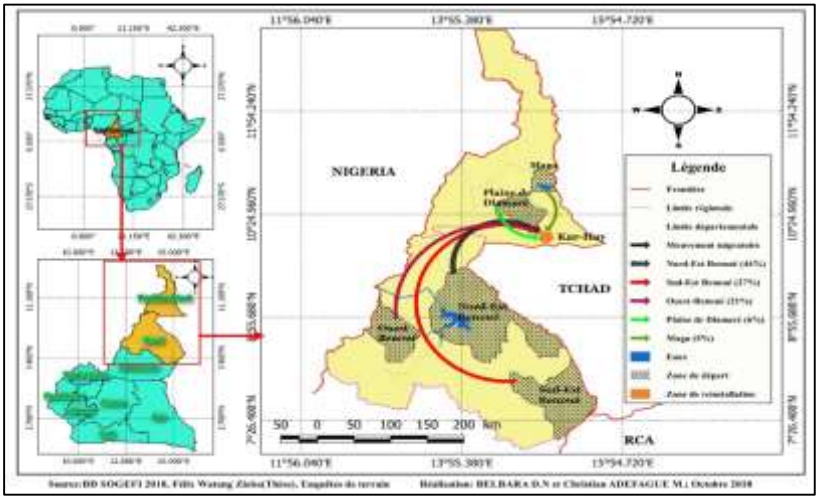
divorce ou problèmes conjugaux). Le témoignage de ce migrant qui vivait à Touboro au moment où son père est décédé, a dû rentrer à Kar-hay est corroboratif de cette réalité: *« Mon père est décédé, et en ce temps-là, il n'y avait personne. Mes frères étaient tous à Yaoundé. C'était moi seul qui étais là, alors je suis revenu »*. C'est aussi le cas de Mai Hasse Béatrice, qui a dû revenir de Touboro *(Siri)* parce que son mari l'avait décidé est illustratif : *« C'était la décision de mon mari que je reste ici. Parce que quand on était arrivé dans le lieu d'accueil, à chaque fois je tombais malade. Il fallait que j'y reste. C'est la décision de mon mari. Je ne peux pas faire autrement. Je dois faire comme il veut, quoi. »* . Seuls 8 % des migrants sont revenus pour raison des liées aux conditions de vie difficiles. Comme le relate par exemple Louwe Lamra *« je n'ai pas trop apprécié la vie à Maga, ce n'est pas facile d'être loin de son village »*. Il sentait le besoin de retourner vivre à Kar-hay (Dadjamka) : *« j'étais à Maga, j'ai perdu mon premier fils et on m'a accusé de sorcellerie (Saah[1]) et je leur ai dit que si j'ai le Saah vaut mieux que je rentre finir ma famille au village d'où mon retour à Dadjamka »*.

2.2. Itinéraires migratoires

L'analyse de la destination des migrants de retour dans la plaine de Kar-hay montre 5 différentes zones de provenance à savoir : le Nord-Est Bénoué, le Sud-Est Bénoué, Ouest Bénoué, la plaine Diamaré et le Périmètre rizicole de Maga ***(figure n°3)***. Le plus grand nombre de ces migrants proviennent du Nord-Est Bénoué, soit 44%. 27% proviennent du Sud-Est Bénoué. La troisième zone de départ la plus importante est l'Ouest Bénoué avec 21%. Et les autres zones de départ ne représentent qu'un faible taux soit 6% dans la plaine du diamaré et 5% du périmètre rizicole de Maga ***(figure n°3)***.

[1] **Saah** : terme toupouri qui désigne la pratique de la sorcellerie

Figure n°3 : Flux des retours vers Kar-hay



La figure n°3 fait état du flux de retour des migrants dans la plaine de Kar-hay. Il ressort que les migrants de retour (paysans) toupouri résidant aujourd'hui dans la plaine de kar-hay proviennent diverses origines et ceci varie d'une année à une autre (confère la figure n°4).

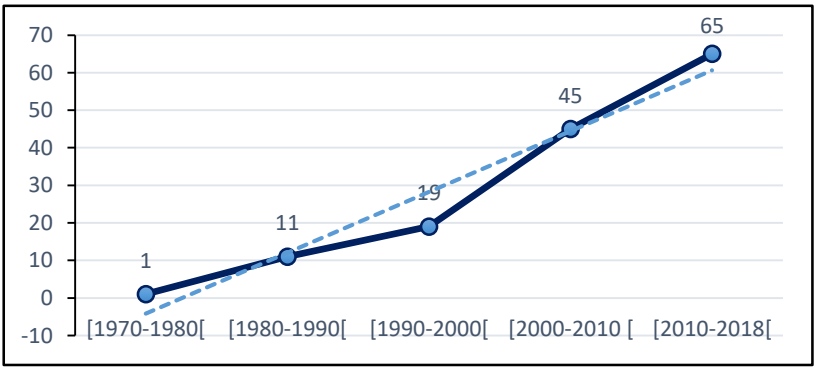


Figure n°4. Année et nombre de migrants de retour à Kar-hay

Source : *Enquête de terrain, 2018*

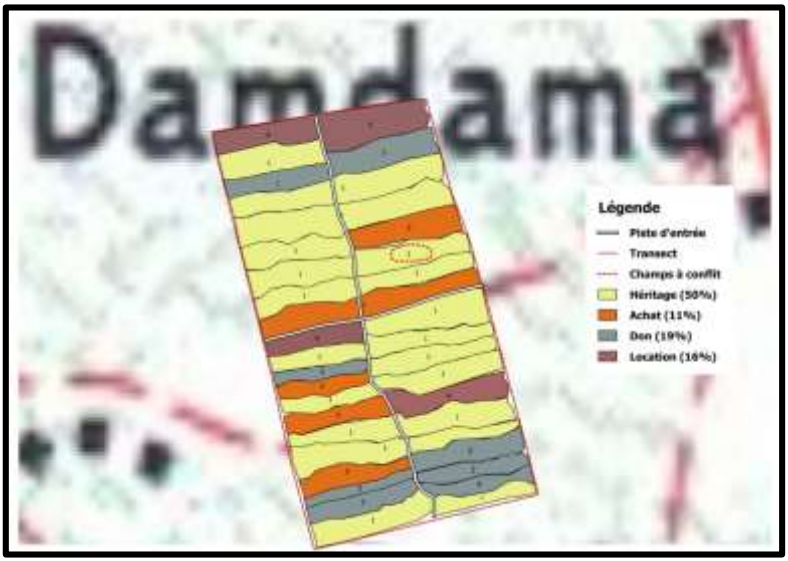
Les résultats des enquêtes sur l'année de retour dans la plaine de Kar-Hay (figure n°4) montrent un net accroissement des cas au cours des deux dernières décennies 2000 à 2018, qui enregistrent presque autant de retours (110) que les 03 années précédentes, de 1970 à 2000 (31 cas).

2.3. Les dynamiques des modes d'accès au foncier dans la plaine de kar-hay

2.3.1. Héritage et donation : principaux modes d'accès au foncier avant le retour des migrants

L'observation de parcelles des migrants de retour montre que l'héritage et la donation sont les principaux modes d'accès au foncier avant le développement du mouvement migratoire de retour. C'est le cas du terroir témoin Damdama (Figure n°5).

Figure n°5. Répartition des unités d'exploitation des migrants de retour selon le mode d'accès à Damdama



Source : BD SOGEFI, levées de terrain, Réalisation : BELBARA et ADEFAGUE; Octobre 2018

Cette figure n°5 présente les modes d'accès au foncier dans le terroir de Damdama. Le mode principal d'accès au foncier ici est

l'héritage, avec 50% des exploitants (migrants de retour) ont eu recours à ce mode pour accéder à la terre. Ce mode d'accès à la terre est corroboratif du caractère simple des pratiques foncières avant le développement du mouvement migratoire de retour à Kar-Hay, ce qui s'explique par la très faible ampleur des conflits fonciers. Hormis le cas de vente de terres qui n'existe d'ailleurs pas sur ce terroir.

2.3.2. Apparition des nouveaux modes d'accès à la terre avec le retour des migrants

L'installation des migrants de retour et l'augmentation des densités sur les espaces de labour vont favoriser l'émergence de nouveaux modes d'accès à la terre. A l'instar, des autres aspects de la vie sociale des migrants de retour, les pratiques foncières ont évolué. L'héritage et la donation qui autrefois étaient les seuls reconnus comme modes d'acquisition des terres, ne sont plus aujourd'hui à la mode. On assiste aujourd'hui à l'émergence de nouveaux moyens d'accès au foncier, notamment la vente et la location.

2.3.3 Une pression foncière accompagnée de tensions rurales multiformes

Les conflits fonciers sont généralement déclenchés par un faisceau de causes dont la combinaison ne peut être déterminée à priori. Cependant, certains facteurs ont des influences déterminantes sur la dynamique des conflits. Si la raréfaction des terres constitue une première tentative d'explication crédible, celle-ci cache cependant**,** beaucoup d'autres raisons qui s'avèrent souvent plus déterminantes. Le tableau n°2 ci-dessous fait état des lieux des conflits fonciers des migrants de retour enregistrés au cours de ces dernières décennies dans les terroirs témoins.

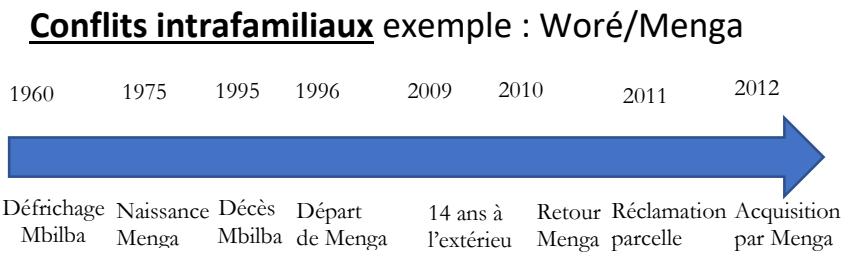
Tableau n°2. Typologies des conflits et leurs effectifs enregistrés au cours de ces dernières décennies dans les terroirs témoins

Typologie des conflits	Sirlawé	Dadjamka	Damdama	Total
	Effectif	Effectif	Effectif	
Transaction foncière	8	16	15	39
Limite des parcelles	14	11	10	35
Total	22	27	25	74

Source : *enquête de terrain, juillet 2018*

Il ressort de l'observation que les transactions constituent les causes majeures des tensions foncières, soit 39 des cas enregistrés. Elles sont suivies du décalage de limite des parcelles, soit 35 cas. Ces réponses viennent attester le niveau de "saturation spatiale" dans la plaine de Kar-Hay développé dans notre problématique. *« La brousse est finie »*, affirment les paysans (migrants de retour). A côté de ces différentes causes des conflits fonciers présentées ci-dessous on peut aussi ajouter : la répartition des parcelles d'exploitation lors d'un héritage ou les ventes de terre à l'insu des autres membres de la famille et la tentative de récupération des terres octroyées précédemment dont sont victimes les migrants de retour. Car les migrants de retour trouvent les terres laissées à leur départ occupées par d'autres paysans qui ne sont pas prêts à les abandonner (Watang et Leugong, 2006). L'exemple de Woré/Menga suivant illustre fort bien les tensions intrafamiliales dans la plaine de Kar-Hay. Menga est un jeune de 43 ans originaire du terroir Damdama. Il est parti il y a près de 15 ans à Touboro pour faire son champ. Avec l'appui d'un de ses amis, il a ouvert un petit atelier de vente d'habits au marché de Touboro. Après échec de son petit commerce, il décida de retourner au village pour investir dans l'agriculture. Une fois rentré, il s'est rendu compte que son aîné Woré avait vendu les terres familiales aux autres villageois et Menga s'est mis à réclamer le champ que son père Mbilba lui avait donné et ceci a créé un conflit intrafamilial (Menga /Woré).

Figure n°6. *Chronologie du conflit des migrants de retour à Damdama (1960-2021)*



Source : *enquête de terrain, juillet 2018*

Discussion des résultats

Facteurs déterminants le retour des migrants

De nombreux chercheurs et institutions ont accordé une attention particulière aux facteurs déterminants le retour des migrants. Etudiant le cas du retour des migrants sénégalais dans leur pays d'origine, (Flahaux et *al;* 2014) démontrent que plusieurs motifs expliquent leur retour à savoir : familiaux, professionnels et sentimentaux. (Ouedraogo et al ; 2007) de leur côté analysent le retour des burkinabés ayant séjournés en Côte d'Ivoire, et démontrent que ces retours sont liés à des troubles politiques dans le pays d'accueil. Par contre, Mamadou (2011 ; 2015) insiste sur l'expérience de retour des diplômés guinéens et des émigrés sénégalais après leur séjour au Canada. Pour lui, le choix du retour est fortement lié aux besoins familiaux (crise économique) et professionnel (retraite). Plus curieux encore, (Watang, 2008) explique le départ des paysans toupouri de la vallée de la Bénoué par les difficultés relatives aux fonciers et l'éloignement et dit que ces causes sont aussi valables pour justifier la préférence pour certains paysans de migrer vers le pays Guiziga. Dans le cadre de ce travail, les motifs du retour des migrants se sont déroulés dans un contexte particulier que l'on pourrait classer selon leur sens positive ou négative. Le retour lié aux facteurs environnementaux est très important. A ceci s'ajoutent des cas des départs occasionnés par : le décès ; maladie d'un proche ; divorce ou problèmes conjugaux. Enfin, il conviendrait de ne pas négliger les retours dictés par une tierce personne ou dus à des circonstances externes.

Dynamique des d'accès au foncier rural

La dynamique des modes d'accès au foncier rural suite à l'installation des migrants ont fait l'objet de nombreuses recherches. Au Nord Cameroun en particulier, cette dynamique foncière a été largement étudiée. Ces recherches se sont focalisées autour du lien causal entre mobilité spatiale et les pratiques foncières (Watang, 2006), de l'acquisition foncière à grande échelle dans un contexte de migration (Sohbé et Watang, 2020), de dynamiques agricoles et problèmes fonciers (Abdoulaye, 2010 ; Watang, 2010). Si ces analyses permettent d'avoir une vue d'ensemble de la dynamique foncière dans lesquels les nôtres actuels peuvent convergés ou divergés dans cette région, elles n'abordent pas explicitement les liens qui pourraient exister entre migrant de retour et la dynamique foncière. Cette pression foncière qui est l'œuvre des migrants, s'accompagne de

nombreux conflits fonciers entre les migrants de retour et les populations restées sur place à Kar-Hay. Au-delà du contexte camerounais, les mêmes analyses sur les dynamiques foncières orchestrées par les installations des migrants dans les zones d'accueil ont également fait l'objet de plusieurs travaux scientifiques notamment en Afrique de l'ouest, plus précisément dans l'ouest Burkina-Faso (Delville, 1998 Ouédraogo, 1988 ; Sita, 2001) et du Niger (Moukaila, 2010), est assez corroboratif.

Les perceptions locales sur les causes des conflits fonciers

L'étude sur les tensions foncières en milieu rural au Nord-Cameroun par (Gonné et Seignobos ; 2006) a montré que l'accès à la terre est à l'origine des conflits fonciers entre les acteurs. Ce point de vue est aussi partagé par (Gonné ; 2000) ; (Sougnabé ; 2009). S'appuyant sur l'exploitation des données empiriques (Koussomna ; 2008), observe que les éleveurs, dans le souci de paître leurs animaux, s'opposent aux agriculteurs. Il ressort que la multiplication des champs familiaux de petites tailles sur les drailles, les dégâts sur les champs et les espaces de pâturage sont les causes des conflits entre les agriculteurs et éleveurs. Dans le cadre de ce travail, le conflit foncier se manifeste par les ventes de terre à l'insu des autres membres de la famille et la tentative de récupération des terres octroyées précédemment. Car les migrants de retour trouvent les terres laissées à leur départ occupé par d'autres paysans qui ne sont pas prêts à les abandonner.

Conclusion

Cette réflexion questionne les dynamiques des modes d'accès en cours dans une plaine qui se caractérise par des densités élevées et un départ massif des populations vers d'autres contrées. Elle a été réalisée sur la base des recherches documentaires, des enquêtes directes de terrain, des entretiens directifs et des levers de terrain au GPS. Il ressort que le retour des migrants s'explique par des facteurs environnementaux. S'agissant de la dynamique des modes d'accès au foncier, on note un passage de l'héritage et donation, autrefois, étaient les seuls modes d'accès au foncier, aux locations et aux ventes de terre. Cette dynamique de modes d'accès à la terre a contribué à l'augmentation de la crise foncière et l'exacerbation des conflits fonciers multiformes qui constituent un handicap pour le développement rural de cette plaine. Ces enjeux socio-fonciers inquiétants devraient interpeller la conscience des autorités

administratives, les notables, ainsi que les populations à s'atteler et à trouver des solutions durables.

Références bibliographiques

Abdoulaye Mwefou (2010), *Migration, dynamiques agricoles et problèmes fonciers dans le Nord-Cameroun*. Paris, Harmattan 25p.

Alhadji Abouya et *al* (2010), *Projet de développement rurale et question foncière dans la région du Nord-Cameroun*. Actes du colloque, Savanes africaines en développement, Garoua, Cameroun. Prasac, N'Djaména, Tchad ; Cirad, Montpellier, France, cédérom. 11p.

Bologo Eric (2007), t*ransferts intergénérationnels de la terre et mutations foncières dans l'Ouest du Burkina Faso*. Journal des Sciences social, N° 1, 27-55p.

Delville Philippe (1998), *Foncier rural, ressources renouvelables et développement en Afrique*. Rapport de synthèse, Ministère des Affaires étrangères – Coopération et Francophonie, GRET, Paris.

Gonne Bernard (2004), *Dynamique migratoire et mutation foncières dans les plaines du Nord- Cameroun : le cas de terroir de Bourgou*. In Revue de géographie du Cameroun, vol. XVI, n°1 42-49p

Gonne Bernard (2005), *Migrations et problématique d'installation récente des paysans Toupouri dans la vallée de la Bénoué (Nord-Cameroun*). In colloque Méga, Migrations et mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad, Maroua

Kossoumna Liba'a Nathali (2003), *Mutations foncières au Nord-Cameroun, de la transhumance à la sédentarisation, des stratégies d'insertion et de limitation de conflits*. In Actes du colloque international, Organisation spatiale et gestion des ressources et des territoires ruraux. Montpellier, France. Umr Sagert, Cnearc.

Marie-Laurence Flahaux et *al* (2014), *De l'Europe vers l'Afrique : les migrations de retour au Sénégal et en République démocratique du Congo*. In population et société 2017/9 (N° 515).

Mathieu Paul et a*l.* (2003), *Monetary Land Transactions in Western Burkina Faso*. In Securing Land Rights in Africa, A Benjaminsen and C, Lund, Frank Cass, London, 109-128p.

Ouédraogo Hubert (1988), *Le droit de la terre et les enjeux du développement. Approche comparative des transformations foncières au Burkina (ex Haute Volta*). Thèse de doctorat, Université de Paris I, Droit Africains.

Sita Zougouri et Paul Mathieu (2001), *Nouvelles transactions et formalisations des transactions foncières dans l'Ouest du Burkina-Faso : le cas du village de la province du L'ouest*. Bulletin de L'APAD (en ligne) 22/2001, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 23 janvier 2022.

Seignobos Christian (1995), *Terroir de Sirlawé (saturation foncière et émigration encadrée)*. Paris, Yaoundé : DPGT/ ORSTOM, MINAGRI Cameroun, 73p.

Sohbe Djidim Nestor, et Watang Zieba Félix ((2020), *Acquisition foncière à grande échelle dans un contexte de migration dans la plaine Nord-est de Poli (région du Nord-Cameroun*). Cahier du Foncier au Tchad (CFT), Vol.3(1) ISSN 2077-0884 (print) 19p

Watang Zieba Félix et Lieugomg Médard (2006), *Mobilités spatiales et nouvelles pratiques foncières dans les terroirs d'immigration de la plaine du Diamaré (Nord Cameroun : le cas du terroir de Foulou*). In colloque international 'les frontières de la question foncière, Mompéllier.

Zongo Mohamadou (1999). *Transactions foncières et usages de l'écrit dans la zone cotonnière du Burkina Faso : exemples à partir de la région des Banwa*. In Formalisation des contrats et des transactions. Repérages des pratiques populaires d'usage de l'écrit dans les transactions foncières en Afrique rurale. Document de travail GRET-IED-UCL, 77-88p.